

« C'est devenu un campus fantôme »

Alors que l'université est fermée, depuis lundi, les étudiants commencent à désertier les résidences universitaires pour rentrer. Un petit nombre d'entre eux choisit de rester, malgré l'incertitude.

Témoignages

Alors que l'université de Caen a fermé ses portes, lundi, et ce jusqu'à nouvel ordre, de nombreux étudiants ont choisi de rentrer chez eux. En pleine épidémie de coronavirus, le Crous incitait même « fortement », dimanche, les étudiants logés dans ses bâtiments, à rejoindre leur « *domicile familial* », y compris pour les étudiants internationaux.

C'est ce qu'a décidé Arthur, 20 ans, étudiant en deuxième année de médecine : « Je retourne chez mes parents et mes sœurs à Bayeux. J'ai de la chance car ce n'est pas trop loin. » Alors qu'il vit depuis trois ans dans la résidence Lébisey sur le campus, le jeune homme ne se voyait pas vivre confiné dans sa chambre de 9 m². Mais il n'a pas pour autant quitté son logement définitivement. Il espère, en effet, revenir pour passer ses examens initialement prévus à la mi-mai.

Des provisions pour les dix prochains jours

Marwen Mohamed a quant à lui décidé de rester. Ce Tunisien de 23 ans est en deuxième année de Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives). Il vit sur le campus depuis trois ans. « J'y suis également veilleur de nuit. » Une décision qu'il a prise en partie pour sa santé : « C'est beaucoup mieux en France. En Tunisie, il y a beaucoup moins de lits de réanimation ! »

« *En cas d'un confinement durci, Marwen restera dans sa chambre mais devra tout de même assurer la sécurité du bâtiment la nuit, en tant que veilleur.* » Il a déjà anticipé la possibilité de confinement total : « Mes courses sont faites pour les dix prochains jours. J'ai récupéré les denrées de mes amis norvégiens qui ont regagné leur pays dans la précipitation, avant la fermeture des frontières. »

« La quasi-totalité des étudiants Erasmus est partie »

Le Tunisien constate le départ massif des autres étudiants : « Nous ne sommes plus qu'une soixantaine à peu près sur le campus, contre 1 000 habituellement. Certains

sont même partis sans ranger leurs chambres. La quasi-totalité des étudiants Erasmus est partie. Il ne reste presque plus que les étudiants venant d'Afrique ou d'Amérique du Sud. » Il regrette l'atmosphère qui règne : « C'est devenu un campus fantôme alors que d'habitude, on est comme une famille dans notre bâtiment. Dès que quelqu'un tousse, tout le monde le regarde bizarrement. »

Katalin, elle, est Suisse. Accueillie en famille d'accueil via l'association Wep, elle est scolarisée en 1^{re} au lycée Dumont-d'Urville depuis septembre 2019. La jeune fille de 16 ans a pour le moment décidé de rester dans sa famille d'accueil. Mais la situation pourrait évoluer : « Si la Suisse décide de fermer ses frontières, je rentrerai auprès de ma famille à Zürich. On ne sait pas combien de temps cela pourrait durer. Si c'est cinq mois, ce serait trop long. »

Katalin n'est pas une exception. D'autres jeunes filles ont choisi de demeurer dans leur famille d'accueil. Pour la coordinatrice normande de Wep, Marion Favereaux, le casse-tête ne fait que commencer : « En parallèle, nous essayons de trouver des familles d'accueil pour la rentrée de septembre 2020. Mais les gens n'arrivent pas à se projeter. On espère que quand tout ça sera terminé, les gens voyageront de nouveau et s'ouvriront à l'autre. »

Paul KERNEÏS et Juliette MARIE.



Selon Marwen Mohamed, étudiant tunisien, il ne reste qu'une soixantaine d'étudiants sur le campus. Ouest-France